

Dans la série « Histoires de famille » :

Comment Anne-Charlotte et d'Artagnan se sont-ils rencontrés ?

Mariés en 1659, le 5 mars pour le contrat de mariage signé de Louis XIV et de Mazarin, et le 3 avril pour la cérémonie nuptiale, en l'église St André des Arts, toute proche de la maison où les époux s'installeront, nous sommes curieux de savoir ***où, quand et comment ils se sont rencontrés.***

Les historiens ont fait des hypothèses....Suivons-les sur ce chemin.

Nous sommes en automne 1658. Anne-Charlotte a 35 ans, veuve depuis cinq ans, elle est Dame des Baronnie de Ste Croix, de la Clayette, de Versailleux en Dombes « et autres lieux ». Elle fréquente la noblesse de la région et séjourne parfois à Chalon où elle a une maison rue aux fèvres et où réside sa mère, épouse du gouverneur de la citadelle.

D'Artagnan a (probablement) 45 ans. Entré cadet aux Mousquetaires à 17 ans, il est maintenant « Capitaine aux gardes ». Apprécié de Mazarin qui lui a confié des missions diplomatiques -voire secrètes- au cours de la Fronde des Grands Princes qui voulaient secouer le joug de la reine-mère Anne d'Autriche, de Richelieu puis de Mazarin, il a la fonction « la plus enviée du royaume ». Il a l'oreille du roi.

Louis XIV a tout juste 20 ans.

30 ans de guerre contre l'Espagne se sont terminés par le traité de Westphalie, mais les combats continuent dans les Flandres. Mazarin rêve à la paix; Anne d'Autriche rêve de marier son fils avec l'infante Marie-Thérèse, fille aînée de son frère Philippe IV, roi d'Espagne...Faire des propositions directes équivaldrait à les vouer à l'échec. Mazarin imagine donc un stratagème qui consiste à alerter, puis à appâter tout doucement nos partenaires ibériques : Il décide donc de pratiquer l'art de la diversion.

Christine de France, Duchesse de Savoie tante de Louis XIV ne rêvait que du roi de France pour sa fille Marguerite. L'occasion était bonne. Mazarin fit semblant d'entrer dans la combinaison et, tout en prenant bien soin que la nouvelle se répande jusqu'en Espagne, on se donna rendez-vous à Lyon pour la fin novembre 1658.

Pour une affaire aussi importante que la rencontre du Roi avec sa future fiancée, c'était toute la cour qui se déplaçait.

Parti de Paris le 26 octobre, l'imposant cortège de quelques quarante carrosses relia Sens, Auxerre, Montbard, Dijon, Beaune, Chalon sur Saône, Mâcon et parviendra à Lyon le 24 novembre ; la distance d'une étape à une autre variant de 25 à 40 km.

Le Roi se déplaçait à cheval, chaque fois que le temps était propice. Cela lui permettait d'aller de l'un à l'autre ; certaines jeunes femmes chevauchaient parfois avec lui, tout particulièrement Marie Mancini, son amour du moment. Les entrées dans les villes se faisaient inmanquablement dans le carrosse royal, celui de la Reine-mère, le jeune Roi se tenant près d'elle. La plupart des villes avaient encore leurs enceintes fortifiées. Les corps constitués avec les milices se portaient au devant du roi, lui présentaient « leurs compliments » et lui remettaient les clés de la ville.

Imaginons à présent quel remue-ménage devait procéder à l'installation de tous ces visiteurs ! Il s'agissait de trouver des logements décents, des lieux de repas et de repos pour toute la cour, et pour l'escorte composée de valets et domestiques, des gardes du Cardinal, des cheval-légers, des gendarmes et des mousquetaires !

. On se rendait à la messe et aux vêpres, on rendait visite aux religieuses dans leurs couvents, aux malades à l'Hôtel-Dieu et aux parentèles éloignées dans leurs domaines au milieu des vignes ... On prenait son tempsMademoiselle de Montpensier cousine du roi, princesse de la Dombes prit même le temps de tomber en admiration devant une délégation de danseurs Bressans venus donner une réception à la cour rassemblée. Elle fut, dit-on, si charmée par leurs costumes qu'elle leur organisa un séjour dans ses domaines à Paris pour le printemps suivant. Ce qui fut fait, disent les chroniques du temps.

Tous ces déplacements se faisaient sous la vigilance des mousquetaires qui ne perdaient jamais de vue leur rôle de garde rapprochée de la Reine et du Roi.

- Enfin ! Où en sommes-nous avec Anne-Charlotte et d'Artagnan ?quand vont-ils paraître dans tout ce décor?

- On y arrive ! on y arrive !

On arrive place de Beaune à Chalon-sur-Saône. D'Artagnan est du cortège et chevauche en tête de ses mousquetaires. Comme à Beaune, la veille, comme à Tournus les jours suivants, il n'y a pas de souper d'apparat mais un souper simple suivi d'une réception au cours de laquelle leurs Majestés se faisaient présenter la noblesse locale, qu'elles connaissaient de nom et qu'elles aimaient rencontrer.

C'est à cette occasion qu'Anne-Charlotte fit la connaissance de d'Artagnan.

Celui-ci n'avait jamais été marié. Le roi et Mazarin le sachant plus riche de talents que de deniers, il n'est pas impossible qu'ils aient « souhaité » un mariage avec une femme bien née et surtout fortunée. Ce n'est pas par hasard qu'ils ont contresigné par la suite l'un et l'autre le contrat de mariage de Charles-Ogier et Anne-Charlotte.

Rencontrés le 20 novembre, pour avoir passé le contrat de mariage en mars suivant et s'être mariés en avril, il fallait qu'ils se soient vus d'autres fois pour sauter si vite le pas. Peut-être l'a-t-elle retrouvé à Tournus et à Mâcon, faisant route avec le cortège ? En tout cas, Sylvie Monin a certainement raison de penser qu'Anne-Charlotte était du grand souper du 6 janvier 1659 donné à Lyon. Cela permettait d'officialiser les fiançailles.

A l'arrivée à Lyon, tandis qu'on annonçait l'approche de la duchesse de Savoie, on était toujours sans nouvelles des Espagnols. La Reine et son ministre ont dû passer des mauvaises nuits...

Nous savons quant à nous que le piège a fonctionné puisque le mariage avec la princesse espagnole eut lieu l'année suivante, au pays Basque. Mais ceci est une autre histoire...

Josée Pondemer

Sources et remerciements à

Sylvie Monin :Les Artagnan en Bourgogne

Henri Sofroniades : Le grand voyage de Louis XIV à travers la Bourgogne en 1658